

LE JOUR, 1951
05 SEPTEMBRE 1951

DU BON TRAVAIL

Sur les trois points qui faisaient l'objet principal de ses d'libérations, le Comité politique de la Ligue arabe a agi sagement. Et nous devons nous louer de l'activité de la délégation libanaise qui fut en tout point constructive et claire. Le Président du Conseil et le Ministre des Affaires étrangères du Liban ont fait d'excellent travail.

Les pays de la Ligue iront à San Francisco et signeront le traité de paix avec le Japon. Ils se rendront à Paris pour répondre à l'appel de la commission de conciliation pour la Palestine et ils feront valoir leur point de vue. Enfin ils soutiendront l'Egypte dans sa ferme attitude au sujet d'un contrôle raisonnable de la navigation à travers le canal de Suez. L'Egypte est en état de légitime défense ; elle ne peut se montrer indifférente à l'approvisionnement d'Israël en armes et en matières qui serviraient éventuellement à préparer l'agression.

Pour la première fois, les pays de la Ligue se sont émus publiquement des dimensions de l'immigration juive en Palestine. Il était temps de s'en alarmer. Ce n'est pas se mêler indûment des affaires des autres que de se montrer inquiet et angoissé devant cette immigration phénoménale que seule la politique de conquête inspire et que l'économie et la raison condamnent. Ce que les Nations-Unies encouragent par là, ce sont les débordements futurs.

Mais pendant qu'Israël fait violence à la logique pour satisfaire des ambitions désordonnées, les Nations sont impassibles et muettes. Elles permettent le cœur léger qu'un autre attentat contre la paix s'organise contre Israël.

On verrait alors de nouveau les Etats-Unis et l'URSS dans le même camp comme par miracle. On les verrait les montrer « réalistes et accepter le fait accompli.

Si dramatique et inhumaine que soit la question des réfugiés, celle de l'immigration juive est plus redoutable encore. Il faut y songer quand il n'est pas trop tard. Cinq cent mille habitants de plus en Israël et l'on entendra parler d'espace vital ; et les frontières sauteront sous la pression des événements et des hommes.

Il est heureux que la Commission politique de la Ligue se soit souvenue enfin de ce péril extrême. Sans doute parlera-t-on aussi de cela à Paris.

Il y avait longtemps que les travaux de la Ligue ne s'étaient d'roulés dans une atmosphère de compréhension pareille. Si les « Occidentaux » le voulaient, s'ils s'affranchissaient de leurs préjugés, si la concorde régnait entre eux et si leurs démarches avaient vraiment pour but un rapprochement avec les pays de la Méditerranée orientale, toutes les tâches seraient facilitées.